

MANUEL PRATIQUE
AFRICAIN
DE RECONCILIATION

CAHIER 10

**AGIR SUR LES CAUSES
DE LA VIOLENCE**

Collectif d'auteurs sous la direction de

Sr. Thérèse Nicole Allegbé
Sœur de La Providence de la Pommeraye en Afrique de l'Ouest

Maria Biedrawa
Mouvement international de la Réconciliation,
branche française

CAHIER 10

AGIR SUR LES CAUSES DE LA VIOLENCE

TABLE DES MATIERES

But de ce Cahier	4
Qu'est-ce que se connaître soi-même	4
Témoignage	4
Bon à savoir	5
Exercices et partage en groupe	6
Textes de méditation	16
Conclusion	16
Pour aller plus loin	17

Les thèmes des autres Cahiers

Cahier 1 :	Comment utiliser ce Manuel et Explication des mots importants
Cahier 2 :	Devenir réconciliateur
Cahier 3 :	Se connaître soi-même
Cahier 4 :	Se parler en vérité et sans violence
Cahier 5 :	Accueillir l'autre qui est différent
Cahier 6 :	Vivre ensemble dans la confiance
Cahier 7 :	Vivre avec les autres cultures
Cahier 8 :	Ecouter la souffrance de l'autre en communauté
Cahier 9 :	Créer une mémoire commune
Cahier 10 :	Agir sur les causes de la violence
Cahier 11 :	Se servir des méthodes non-violentes
Cahier 12 :	Croire en Dieu qui nous réconcilie

AGIR SUR LES CAUSES DE LA VIOLENCE

L'ONU dit :

*« Sans sécurité le pays ne peut pas se développer.
Sans développement, le pays ne peut pas être en sécurité.
Et sans le respect des droits de l'homme,
il ne peut y avoir ni sécurité, ni développement ».*

Nous ajoutons :

*Sans la réconciliation, il ne peut y avoir
ni sécurité, ni développement, ni respect des droits de l'homme
d'une façon durable »*

*Franck OSTROWSKI,
ancien observateur du Mouvement international de la Réconciliation à l'ONU*

FUNTUNFUNEFU – DENKYEMFUNEFU

Crocodiles siamois – symbole de la démocratie et de l'unité



Les crocodiles siamois partagent un estomac, mais ils se battent pour la nourriture. Ce symbole est un populaire rappel que les luttes intestines et le tribalisme sont nuisibles à tous ceux qui s'y livrent.

LE BUT DE CE CAHIER

1. Comprendre et expliquer les causes des injustices.
2. Au-delà de violences visibles entre personnes, apprendre à voir les violences qui sont cachées par ex. les violences structurelles et tout ce qui les amène à justifier les violences.
3. Savoir transformer les injustices par des actions non-violentes.

QU'EST-CE QUE « AGIR SUR LES CAUSES DE LA VIOLENCE » ?

Avant de chercher à faire une réconciliation, il faut d'abord comprendre pourquoi il y a un conflit ou une opposition violente et quelles en sont les causes

Il est plus facile de trouver les vraies causes d'un problème si on a une méthode d'analyse.

Beaucoup cherchent à supprimer un conflit par des moyens violents. Mais alors le conflit ou l'opposition violente ne trouvent pas de vraie solution. Car la violence des uns amène une violence encore plus grande des autres. Au lieu de remédier aux causes, celles-ci persistent et en plus, il y a des personnes victimes de violence.

Il faut donc connaître et se servir des méthodes d'action non-violente pour ne pas augmenter le nombre de victimes et pour changer les injustices qui sont à la racine de la violence. C'est cela qui donne des fondations solides pour l'avenir. En même temps, on construit les bases d'une réconciliation durable.

Sur le conflit : voir aussi Cahier 1, page 8 (définition et fonction du conflit)

TEMOIGNAGE

En Guinée, des jeunes des quartiers pauvres se sont mis en colère, parce que les responsables du pays ne font rien dans leurs quartiers : il n'y a ni eau, ni électricité. La plupart de ces jeunes ne trouvent pas de travail, même ceux qui ont étudié à l'université. Les familles vivent dans une grande pauvreté. Pendant ce temps-là, ces jeunes voient construire dans d'autres quartiers, en ville, de grandes et belles maisons. Et dans leurs quartiers, ils voient passer chaque jour de très belles voitures qui coûtent très cher. Alors ces jeunes commencent à jeter des cailloux sur ces voitures. Ils font des barrages pour couper les routes. Ils brûlent des stations-service qui vendent le carburant pour ces voitures. On envoie alors des policiers et des militaires. Ceux-ci chassent les jeunes en les frappant et les mettent en prison. Quand les gens de la ville entendent ce que les jeunes ont fait, ils disent : « Ces jeunes sont méchants, ce sont des bandits. Ce qu'ils font ce n'est pas bon ».

C'est vrai que ces jeunes ont cassé les vitres des voitures. Et qu'ils ont brûlé des stations d'essence. Mais pourquoi ont-ils fait cela ? Est-ce qu'il ne faudrait pas réfléchir un peu plus et comprendre pourquoi ces jeunes ont fait ces actions violentes, découvrir les causes de leur violence ? Alors on pourra chercher d'autres solutions à leurs problèmes, meilleures que de jeter des cailloux : de vraies solutions à leurs problèmes et aux causes qui les ont mis en colère.

Ces jeunes savent aussi que tous les riches n'ont pas gagné leur argent de façon honnête. Il y aussi ceux qui s'enrichissent en faisant souffrir et en écrasant les pauvres, en détournant l'argent et par

la corruption. Ceci est aussi une grande violence, à la fois contre les pauvres et contre le pays. La violence est alors des deux côtés.

Les jeunes ont cassé les vitres des voitures, c'est une action violente. Mais la souffrance de ces jeunes et de leurs familles, la pauvreté qui ne finit pas, la faim de tous les jours, ce sont des violences subies. L'ancien président brésilien, Lula da Silva disait : « La faim est la plus grande arme de destruction massive du monde. » Ces souffrances touchent les personnes jusqu'au fond d'elles-mêmes. Ces jeunes ont crié très fort. Les riches qui ont des voitures, eux, sont polis. Ils parlent calmement. Ils n'insultent personne. Mais pourtant ils sont aussi violents que les jeunes. Car il y a la violence des paroles et des coups, mais il y a aussi la violence de la façon dont la société est organisée. Cette organisation est parfois même soutenue par les lois du pays. Car il y a des lois injustes et des lois qui profitent seulement à une partie de la population. En effet, ce sont eux qui ont le pouvoir. Ils ont le pouvoir de faire ces lois à leur avantage.

On n'est donc pas obligé d'obéir toujours à la loi. Il faut d'abord regarder, si la loi est juste et si elle est faite pour tous. Mais si la loi est injuste, dans ce cas-là, il faut changer l'organisation de la société. Il faut agir sur les causes de la violence. Les belles paroles ne suffisent pas. Quand des personnes ont perdu l'espoir, elles prennent souvent des moyens violents. C'est à nous d'ouvrir d'autres chemins qui changent les injustices et qui ne leur rajoutent pas d'autres souffrances, causées par la violence.

Dans notre exemple, on a envoyé l'armée pour ramener le calme dans la ville. Les gens disaient : « Ca y est, maintenant la paix est revenue ». Mais est-ce vraiment cela la paix ? Que penser d'une paix qui est construite sur la peur et sur la force ? Une paix qui écrase les gens ne mérite pas d'être appelée paix. C'est la violence du plus fort. Ces jeunes demandent quelque chose de juste : à mieux vivre.

Est-ce qu'il n'y a pas une autre solution que de prendre des cailloux et de casser les voitures ? Car la violence entraîne d'autres violences encore plus fortes.

BON A SAVOIR

C'est ici que nous rencontrons la non-violence. Qu'est-ce que c'est ?

La **non-violence**, ça veut dire **un « non » ferme** à la violence : nous ne voulons pas la justifier et nous refusons d'y contribuer.

Mais cela veut aussi dire **un « oui » ferme** : oui à la justice, oui à la vérité, oui à la vie, oui à l'autre qui reste toujours, même si un conflit ou des convictions nous opposent, notre frère, notre sœur en humanité. Lui aussi a une conscience – et la capacité de changer. Lui aussi est plus grand que ses actes. Il pourra les changer.

C'est pour cela que les non-violents en Amérique Latine ont parlé de la non-violence comme d'une attitude de « fermeté permanente ».

En même temps, nous serons fermes pour une justice pour tous. Cela demande de nous une attitude **active, un engagement** qui peut exiger toutes nos forces. La non-violence n'est pas une soumission, une passivité. C'est l'engagement pour un but qui est juste pour tous.

Aussi, **nous poursuivrons notre but sans violence**. La phrase « Si tu veux la paix, prépare la guerre » est fautive. C'est une idéologie. Jamais l'œuf d'un crocodile n'a donné vie à un poulet. Jamais la guerre n'a produit une paix pour tous mais seulement la domination. Nous devons être

cohérents. « Si tu veux la paix, prépare la justice. » De plus, nous cherchons « **la paix avec les moyens de paix.** » (Johan Galtung). Nos moyens doivent déjà correspondre au but. Mahatma Gandhi disait : « Le but est dans les moyens comme l'arbre dans la semence. »

Cela peut nécessiter de rendre visible la souffrance que les victimes endurent à cause de l'injustice.

Enfin, nous cherchons des solutions où il n'y a pas des vainqueurs et des vaincus, mais des solutions où tout le monde peut être gagnant.

Martin Luther King a trouvé les mots suivants :

A nos adversaires les plus farouches, nous disons : « A votre capacité d'infliger la souffrance, nous opposerons notre capacité d'endurer la souffrance. A votre force physique nous répondrons avec notre force d'âme. Faites-nous ce que vous voulez, et nous continuerons à vous aimer. Nous ne pouvons, en toute bonne conscience, obéir à vos lois injustes, car la non-coopération avec le mal est une obligation morale tout comme la coopération avec le bien. Jetez-nous en prison, et nous vous aimerons encore. Envoyez à minuit dans nos communautés vos cagouleurs perpétrer la violence et nous laisser à demi morts, et nous vous aimerons encore. Mais soyez assurés que nous vous conduirons à l'épuisement par notre capacité de souffrir. Un jour nous gagnerons la liberté, mais pas pour nous seuls. Nous lancerons à vos cœurs et à vos consciences un tel appel que nous vous aurons gagnés en chemin et que notre victoire sera une double victoire. »

L'amour est la puissance la plus durable du monde. Cette force créatrice, si admirablement exemplaire dans la vie de notre Christ, est l'instrument le plus puissant qui se puisse trouver dans la recherche par l'humanité de la paix et de la sécurité.¹

EXERCICES PRATIQUES

Note pour l'animateur :

Par la suite, nous décrivons un seul exercice qui se déroule en 3 étapes. Il faut prévoir pour cela au moins une demi-journée. Si le groupe doit aussi se familiariser avec les méthodes non-violentes (indispensables pour ce travail), on doit compter une journée entière de 7 à 8h de travail ou 3 séances comme décrit ci dessous.

Cet exercice sera un succès si vous maîtrisez vraiment les détails de l'animation. Prenez le temps d'étudier le déroulement. Etudiez également le Cahier 11 avant toute animation. Ainsi, les consignes ci-dessus deviendront plus claires.

Une répartition possible sur 3 séances de formation:

1^e rencontre - 2 heures environ :

- Lire ou raconter l'histoire ci-dessous (avec tous les détails qui sont très importants par la suite)
- Et traiter les questions 1 et 2 (expliquées dans le déroulement)

2^e rencontre - 2h si on explique seulement les méthodes non-violentes, 4h si on regarde le film de Gandhi pour voir les méthodes et pour les formaliser ensuite

3^e rencontre - 1h et demie pour la transformation du triangle ; si on rajoute une mise en scène avec analyse par un théâtre forum, cela peut aller jusqu'à une demi journée

¹ Martin Luther King : *La force d'aimer* ; p. 72/73

Dans cet exercice nous alternons

- L'histoire de femmes de Medellin en grand groupe et des situations choisies par les participants, répartis en petits groupes
- L'analyse de la méthode des femmes de Medellin et l'application progressive de l'outil en petit groupe pour la situation choisie

1. ANALYSER L'INJUSTICE

Introduction par l'animateur : POURQUOI ANALYSER

La non-violence demande qu'on ait une méthode d'analyse avant de passer à l'action. Cette méthode est applicable dans beaucoup de cas précis, notamment quand ce sont des groupes qui s'opposent, entre des voisins jusqu'à des situations plus compliquées au niveau du pays. Martin Luther King a beaucoup utilisé cette méthode d'analyse ainsi que des groupes en Amérique Latine. En effet : « Qu'un problème soit grand ou petit, il faut d'abord le connaître. Il faut connaître la vérité et la réalité de la situation » (Jean GOSS). Voici un exemple :

Notre exemple d'analyse et d'action non-violente :

L'histoire des femmes de Medellin en Colombie (dans les années 1970)

Dans la ville de MEDELLIN, il y a des quartiers très riches. Mais tout autour, des centaines de milliers de gens pauvres vivent dans des cases. Ils n'ont pas d'eau ni d'électricité. Chaque jour, c'est la pauvreté, la maladie et le chômage. Beaucoup de bébés meurent des maladies transmises dans l'eau sale. Le prêtre d'un de ces quartiers qui est témoin de cette misère, invite un couple, Jean GOSS et Hildegard GOSS- MAYR, pour enseigner les méthodes d'action non violente active. Les femmes réfléchissent à ce qui les fait souffrir le plus. Elles n'ont pas besoin de réfléchir longtemps à la réponse. Elles disent que la chose la plus dure pour elles, c'est qu'il n'y a pas d'eau propre, potable. C'est cela qui fait mourir beaucoup de leurs enfants. Les robinets de la ville sont très loin de leur quartier et très peu nombreux. Alors que beaucoup d'eau est gaspillée sur les places, avec des jets d'eau de la grande fontaine sur la place centrale de la ville, seulement pour faire joli !

Ces femmes décident de ne plus se taire. Elles choisissent quelques-unes d'entre elles, pour aller parler avec le maire de la ville. Elles demandent au maire de poser des tuyaux pour amener l'eau dans leurs quartiers. Le maire les accueille gentiment. Il leur fait des promesses. Mais les mois passent et rien n'est fait. Alors les femmes reviennent chez le maire. Cette fois-ci le maire leur dit : « Il n'y a pas d'argent pour poser ces tuyaux ». Les femmes comprennent que pour les autorités, elles n'ont aucune importance parce qu'elles sont pauvres et que rien ne changera dans leur situation. Alors elles décident de faire connaître à tout le monde l'injustice qui les fait souffrir.

L'action non-violente commence :

Elles forment des groupes de 10 femmes. Chaque femme prend avec elle son petit bébé, car il est l'image de la vie et de l'amour et il est la première victime de cette injustice. Sur la place principale de la ville, il y a une très belle fontaine, où coule beaucoup d'eau. Le premier groupe de femmes va sur cette place. Elles commencent à laver leurs bébés. Mais elles ne les lavent pas dans la belle eau de la fontaine. Le vent fait déborder l'eau de la fontaine il y a des flaques d'eau tout autour et cette eau-là est sale ! C'est là que les femmes lavent leurs bébés, dans l'eau sale, sur la place centrale de la ville.

En faisant cela, elles veulent montrer que dans leurs quartiers, il n'y a pas d'eau propre ni pour laver les bébés ni non plus pour boire. Et que cela les fait beaucoup souffrir. Beaucoup de gens sur cette place les regardent. Des femmes riches viennent les voir en disant : « Vous êtes bêtes. Si vous lavez vos enfants dans de l'eau sale, ils vont mourir ». Alors les femmes pauvres leur expliquent leurs souffrances. Elles leur disent qu'elles savent très bien que leurs bébés sont en danger, mais

qu'elles veulent montrer que c'est justement ce qu'elles vivent dans leurs quartiers et que tous les efforts qu'elles ont faits pour en avoir, auprès du maire de la ville, n'ont servi à rien. Pendant que ces femmes s'expliquent, la police arrive d'un seul coup. Les policiers chassent ces femmes pauvres. Mais peu après, arrive un deuxième groupe de femmes pauvres de la colline. Elles font la même chose que les premières avec leurs bébés. Les femmes riches leur parlent à nouveau. La police chasse ce deuxième groupe de mères. Un troisième groupe les remplace aussitôt. Puis un quatrième groupe. Les policiers deviennent de plus en plus irrités. Ils commencent à s'énerver. Quand un cinquième groupe arrive, un policier lève son bâton pour frapper les femmes. Alors une femme riche s'interpose pour protéger la femme pauvre et arrête son bras. Elle lui a peut-être dit quelque chose comme : « Si c'était ta femme qui vit les mêmes problèmes que ces femmes-là, est-ce que tu la frapperais ? »

Les femmes riches sont touchées par la souffrance de ces enfants. Elles se mettent du côté des femmes pauvres pour les défendre. Les femmes pauvres ne sont plus seules. C'est un grand pas en avant. Finalement un groupe se forme, composé à la fois de femmes riches et de femmes pauvres. Le soir, les femmes riches parlent avec leurs maris qui portent aussi des responsabilités dans le conseil municipal. Ensemble, elles vont voir les autorités de la ville. Comme ces femmes sont unies et se soutiennent les unes les autres, ce que les femmes pauvres demandent a davantage de force. Le maire est maintenant obligé d'agir. Son dernier argument est que la main d'œuvre coûte trop cher et qu'elle n'est pas prévue dans le budget. Beaucoup d'hommes de la colline n'ont pas de travail. Ils ont du temps. Ils viennent donc creuser les tranchées pour mettre les tuyaux. Quelques mois plus tard, l'eau arrive jusqu'en haut de la colline, où habitent les gens pauvres. Sur toute la colline, on félicite ces femmes pauvres qui ont agi. Ce groupe de femmes a découvert la force de la vérité. Et elles continuent à proposer d'autres actions pour rendre les gens libres.

En groupe, nous réfléchissons :

Qu'est-ce qui est important dans cet exemple ? – Echange en groupe

Résumé :

Ces femmes ont souffert de l'injustice, pendant toute leur vie. Elles n'ont pas été à l'école. Mais elles ont découvert leur dignité, leur valeur de personne humaine, grâce à la Parole de Dieu. Elles ont réfléchi et elles ont prié. C'est par la prière et en écoutant le Saint Esprit dans leur cœur et dans le partage entre elles que ces femmes ont trouvé des idées, pour des actions qui ont réussi. Elles ont compris la force de l'amour et de la vérité. Elles sont devenues des personnes libres, qui agissent et prennent leurs responsabilités. Elles ont fait face à leur peur. Elles ont rejeté toute idée de violence. Elles ont puisé une nouvelle force : la justice, la vérité et l'amour. Elles ont agi et cru qu'elles pouvaient toucher les esprits et les cœurs des femmes riches.

Ces femmes ont supporté les coups et la violence de la police (très certainement commandité par les autorités de la ville). Elles savaient qu'on leur rendrait justice si elles restaient non-violentes avec les riches et avec les policiers. C'est leur attitude non-violente qui fera que les riches et les autorités changeraient leur regard sur elles.

Mais elles ont aussi employé un outil d'analyse que nous présentons maintenant dans le document de travail.

Pour profiter de cet outil d'analyse dans nos situations, réfléchissons d'abord à une deuxième question : Comment cet exemple peut-il s'appliquer à d'autres situations ici, chez nous, aujourd'hui ?

Les participants choisissent quelques situations actuelles

- qui les concernent directement
- qui ne sont pas résolues
- et qui opposent des groupes (et non seulement des individus).

Autour de chaque situation, se forme un petit groupe de 5 ou 6 personnes. Les groupes restent dans la même salle de travail. Chaque groupe s'assoit autour d'une table avec deux grands papiers et des feutres.

Avis à l'animateur pour la suite :

Si on traite des situations plus compliquées où il y a plusieurs injustices dont il faut tenir compte, les groupes peuvent travailler sur la même situation, mais chaque groupe mettra une injustice différente au centre (lire la suite).

Le va-et-vient entre l'histoire de Medellin et la situation actuelle commence :

1. Quelle est l'injustice en question ?

Partie commune :

L'animateur demande **en quoi consistait l'injustice dans l'histoire des femmes de Medellin**. C'est bien qu'elles n'ont pas accès à l'eau propre.

L'animateur marque au milieu d'une grande feuille « pas accès à l'eau propre » (lisible pour les participants sans prendre trop de place).

Pas accès à
l'eau propre

Partie en petit groupe :

L'animateur demande à chaque groupe de nommer **en quoi consiste l'injustice dans leur situation et de le marquer au milieu de la première feuille**.

Peut-être qu'il y a plusieurs injustices dans une même situation. Le groupe choisit alors l'injustice qui les touche de plus près.

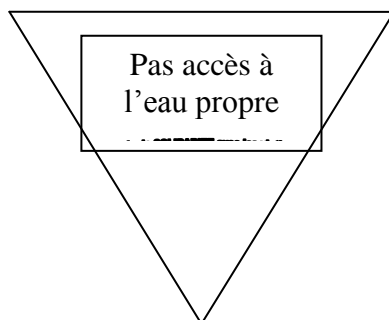
Ensuite, chaque groupe expose son travail. L'animateur veille à ce que l'injustice repérée soit nommée de façon simple et concrète. Si besoin, il les aide à reformuler de façon plus claire. Le grand groupe peut aussi aider. C'est important pour la suite.

Attention : Ce travail peut être difficile. Dans beaucoup de conflits, l'injustice reste peu visible. Le conflit apparaît comme un conflit ou une violence entre quelques personnes. C'est donc un premier déplacement, une façon de regarder le conflit autrement. Il faut laisser le temps pour ce déplacement intérieur.

2. Comment cette injustice peut-elle exister ?

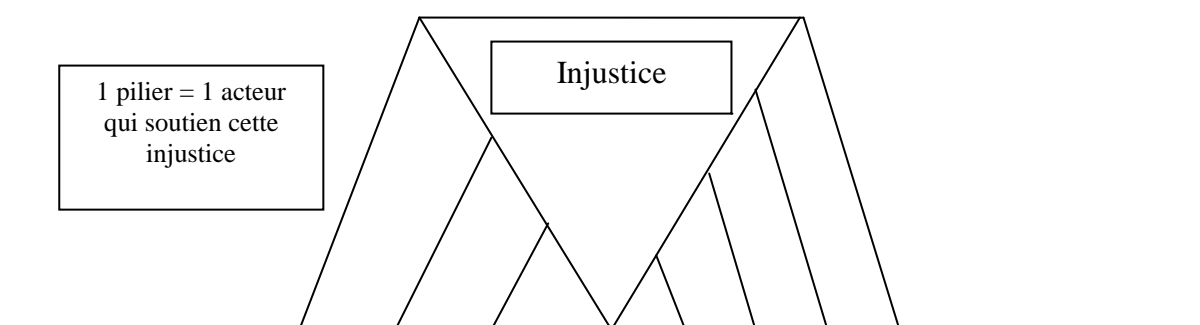
Partie commune :

L'animateur dessine autour des mots « Pas accès à l'eau propre » un triangle qui est posé sur la pointe.



Tout le monde comprend qu'un triangle qui est posé sur la pointe ne peut pas tenir debout. Le triangle se maintient debout, parce qu'il est soutenu par des piliers qui le soutiennent. C'est la même chose avec l'injustice. Elle tient debout, parce qu'il y a des personnes ou de groupes qui y trouvent un intérêt et qui la soutiennent. Parfois, on soutient aussi une injustice par son ignorance ou par son silence.

L'animateur explique ceci et dessine des piliers.



Ensuite, l'animateur demande : **Dans l'histoire de Medellin, qui a soutenu l'injustice ?** Qui était un pilier de l'injustice et pourquoi ? Les participants vont dire : les policiers, le maire etc. et leur motivation, par ex : le maire (pas d'intérêt pour les pauvres), les policiers (suivre les ordres), les femmes riches (par leur ignorance), le conseil municipal (enjeux de pouvoir, corruption ...). Il est important de mettre aussi les gens des bidonvilles eux-mêmes : les hommes (par ex. alcoolisme qui les rend incapables de faire des efforts), certaines mères pauvres (« c'est une fatalité » ; « c'est notre sort ») etc.

Il n'est pas nécessaire de mettre les piliers en un certain ordre. On les met comme ça vient. Nous essayons de nommer *tous* les piliers, de n'oublier personne.

Pour l'instant, on ne s'occupe pas des personnes ou groupes qui font déjà quelque chose pour changer la situation sans utiliser la violence.

En petit groupe :

Chaque groupe revient maintenant à son conflit et fait le même travail. **Qui sont les piliers de cette injustice et pourquoi ?** Nous cherchons uniquement les acteurs humains.

Ils font le même dessin et notent les noms et les motivations.

Il est important qu'ils se posent la question si eux-mêmes ne seraient pas aussi un pilier.

Chaque groupe expose son travail. Le grand groupe peut faire des propositions. Mais c'est à chaque petit groupe d'accepter la proposition ou pas.

L'animateur veille à ce qu'il n'y ait pas des piliers qui expriment seulement des idées ou des explications mais qui ne sont pas des acteurs humains. Par ex. si un groupe a mis « fatalité » ou « corruption », l'animateur insiste pour qu'ils mettent le nom ou la fonction des personnes qui croient à la fatalité ou qui sont prises dans la corruption.

Pour les situations complexes, on a souvent **besoin de spécialistes** qui aident dans l'analyse.

Attention : Cette étape n'est pas facile non plus car derrière les acteurs visibles des violences, il y a des personnes qui ne veulent pas être connues ou qui sont difficiles à connaître :

- ceux qui profitent des violences (par ex une entreprise et les alliés de la corruption ; dans nombre de conflits d'exploitation de matières premières ce sont les peuples de l'hémisphère nord qui en profitent et que l'on ne connaît pas ; des marchands d'armes ; le petit paysan qui produit des drogues ou qui vend son maïs à une armée ou des paramilitaires)
- ceux qui commandent les violences pour défendre leurs intérêts
- ceux qui exécutent la violence (comme les soldats et paramilitaires, parfois la police et les tortionnaires etc.)
- ceux qui sont paralysés par la peur et qui se taisent et par leur silence donnent le pouvoir à ceux qui sont violents
- ceux qui justifient la violence et incitent à la violence au nom de l'histoire, de la tradition, de la religion etc.

Si l'animateur sent que les groupes ont eu du mal, il peut poser la question : Comment avez-vous vécu cette étape ? Il est important que les participants prennent conscience de ces difficultés, car les personnes qu'ils veulent associer à la solution les auront aussi.

2. Les méthodes d'action non-violente

I. Préparation

- Choix personnel de la non-violence active comme principe de vie et préparation de sa personne
- Choix du groupe qui adopte la non-violence active comme principe, qui s'exerce dans la non-violence, qui se donne un fonctionnement et leadership démocratique, un but commun clair et qui fait une place où tout le monde peut exercer son talent au service du but commun
- Jeûne (de purification) et prière, individuellement ou comme groupe
- Le groupe a fait une analyse approfondie de l'injustice

II. Méthodes d'action non-violente

Méthodes de communication directe

- Le dialogue et l'écoute active
- La médiation
- La négociation

Appel à l'opinion publique

- Toute sorte de sensibilisation : chanson, concert, théâtre de rue, film etc.
- Rassemblements, meeting, conférences
- Médias, tracts, brochures, livres, T-shirts
- Utilisation des réseaux sociaux (twitter, facebook), sites internet

Interventions directes

- Actions symboliques (comme dans l'histoire de Medellin : laver les bébés dans les flaques d'eau)
- Manifestations, marches (Marche de sel de Gandhi ou de Martin Luther King). Ces marches demandent une préparation de la part des organisateurs : former les participants, leur donner un signe pour qu'on puisse les identifier, organisation de la sécurité, groupe d'intervention qui sait entourer et neutraliser des fauteurs de troubles, responsable de la communication, distribution de tracts au long du parcours etc.
- Marche de quelques personnes représentatives seulement (garder la masse en spectateur au long du parcours)
- Défilé silencieux ou heure de silence (Cercles de silence en France pour dénoncer les conditions de rétention des étrangers ou la politique d'expulsion du gouvernement) : choisir des lieux symboliques et des « heures de pointe » ; parallèlement distribution de tracts, liste de signatures d'une pétition

Actions de non-coopération

- Renvoi de titres et de décorations
- Refus de signatures ou de porter des signes distinctifs
- Boycott (en Europe : boycott de produits israéliens pour forcer le gouvernement à changer sa politique envers la Palestine ; boycott de produits sud-africains pour affaiblir le régime de l'apartheid ; boycott des bus à Montgomery dans la lutte pour les droits civiques des noirs aux Etats-Unis)
- Refus d'impôt (par ex. le pourcentage pour les dépenses militaires)
- Grèves
- Opération « Ville morte »
- Désobéissance civile (désobéir aux lois injustes : par ex. objection de conscience)
- Obstruction symbolique (par ex. arracher à la main du maïs génétiquement modifié ; couvrir des pubs obscènes de couleurs ou coller du papier dessus)

Jeûne politique :

Le jeûne politique accompagne les autres actions. Il est un moyen de pression morale sur l'opinion publique.

La grève de la faim illimitée, à mort, n'est pas considérée comme un moyen non-violent. Elle ne respecte pas la vie, seule valeur sacrée. Elle crée une logique de la violence. Voici l'exemple de Bobby Sands de l'IRA en Irlande de Nord, mort dans la grève de la faim. Margaret Thatcher, alors premier ministre de l'Angleterre, refuse de réagir à ce qu'elle appelle chantage. Un jeune nord-irlandais réagit : « Thatcher a tué Bobby. Maintenant, je vais tuer tous les Anglais. »

Gandhi fait une grève à mort quand les musulmans et hindous s'entretuent. Il le fait en tant que « Père de la nation ». Son jeûne s'enracine dans la tradition bouddhiste et veut dire : « Si vous faites ça, je ne peux plus vivre. Je vous le montre par mon jeûne. » Mais Gandhi était unique de son espèce ! Il est inutile et destructif d'imiter son jeûne à mort sans avoir son autorité !

III. Programmes alternatifs non-violents

Gandhi a dit que les méthodes directes ne constituent que 10% de l'action non-violente. A côté, il faut 90% de programmes alternatifs qui montrent le bon exemple. Cela demande imagination, créativité et crée la collaboration. Ils permettent à une société de voir comment ça peut marcher autrement, de façon juste, sans violence. Il ne suffit pas d'être contre

quelque chose ou quelqu'un. La non-violence, c'est aussi « s'engager pour » et « s'engager avec ». Voici quelques exemples :

- la presse « Samisdat » en Pologne : presse clandestine pendant le communisme qui donnait les vraies informations
- les écoles « chez l'habitant » au Kosovo quand le Kosovo faisait partie de la Serbie L'enseignement était en langue serbe et le kosovar était interdit. Avec l'aide financière des kosovars qui vivaient à l'étranger, ils ont organisé l'école en langue kosovar sur les tapis du salon dans les maisons. Ils ont ainsi vidé l'école pour préserver leur culture.
- Les champs de la paix à Lubumbashi : une sécheresse, suivie d'une mauvaise récolte, a causé une famine. Mobutu a voulu se servir de cette situation pour opposer les katangais et kassaïens qui sont nombreux à Lubumbashi. C'est le vieux schéma « Diviser pour mieux régner ». Le Groupe d'action non-violente évangélique (GANVE) a obtenu de toutes les congrégations religieuses et de l'Eglise qu'elles mettent à disposition leur terrain afin que les familles puissent y cultiver. Ils ont distribué les terrains toujours en alternant un champ pour un katangais et le champ voisin pour un kassaïen. Les gens se sont rencontrés dans les champs ; ils ont pu se connaître, échanger, s'entraider – et ils avaient à manger. Ils ont empêché que la tension initiale n'explode.

Avant de planifier soi-même une action non-violente, il faut se former de façon plus approfondie aux méthodes d'action non-violentes. Ici, nous n'avons listé que les méthodes qui existent. Nous n'avons pas expliqué leurs conditions de mise en œuvre. Pour en savoir plus, consultez :

Alfred Bour : Oser la non-violence active – Une force pour la paix ; 1998, SAT (Service d'Animation Théologique), BP 224 Economat Général, Diocèse de Butare, Rwanda

3. Transformer le conflit

Partie commune :

L'animateur reprend la deuxième feuille et la colle à côté du « triangle sur la tête ».

Il demande : « **Dans l'histoire de Medellin, qui sont les premières victimes de l'injustice ?** » Ce sont les bébés qui meurent. Il met donc les mots « Les bébés » au centre de la feuille et il fait un petit cercle autour.

Les petits groupes sortent la deuxième feuille de papier et font la même chose concernant leur situation. Ils l'exposent en grand groupe.

Partie commune :

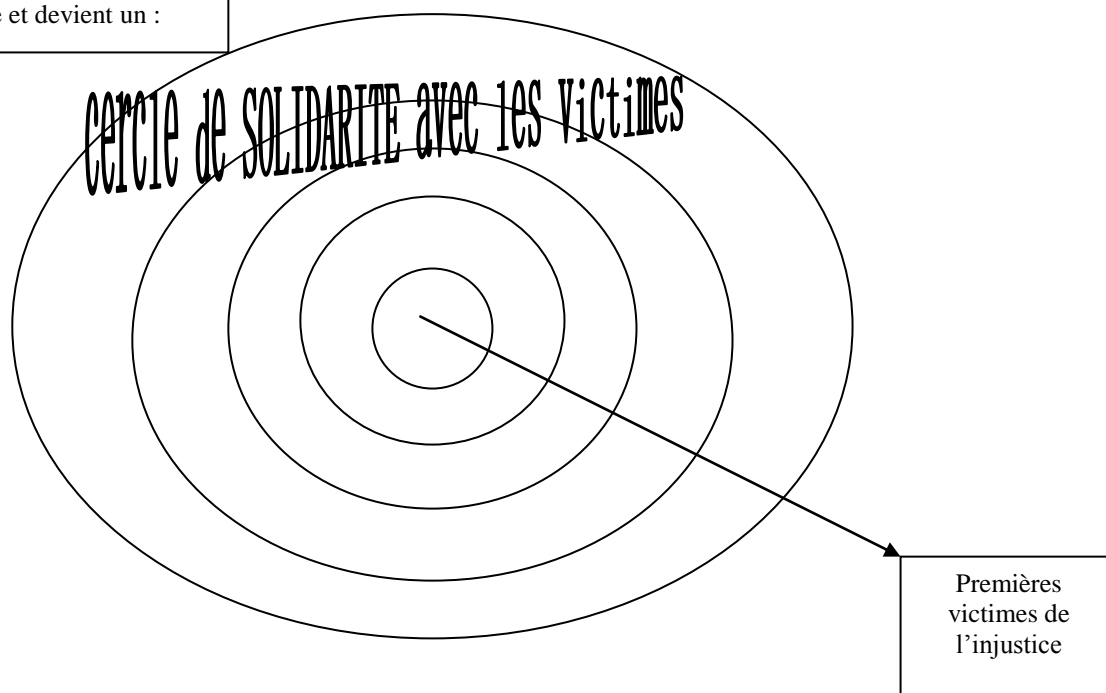
L'animateur demande : « Qui étaient les premiers à être solidaires des bébés et à agir ? »

Réponse : Les mamans des bébés. L'animateur dessine un cercle autour de la bulle « bébés » et écrit le nom de « mères » dessus. Ensuite, par un trait de crayon, il « coupe » dans le triangle le pilier des mères.

« Qui était solidaire ensuite ? » - « Les femmes riches du centre ville ».

Il coupe le pilier des femmes riches dans le triangle et rajoute un cercle de solidarité sur le 2^e dessin (toujours avec le nom) et ainsi de suite jusqu'à ce que le triangle n'ait plus de piliers. On imagine bien qu'une injustice qui n'est plus soutenue, tombe.

1 pilier coupé = 1 soutien qui tombe et devient un :



L'animateur continue : « **Pourquoi est-ce que ces gens ont changé de position ?** » - il rajoute les **motivations** sur les cercles. On voit alors le déplacement des personnes ou des groupes et comment ils ont changé de regard et de position. Nous touchons du doigt ce en quoi la non-violence croit fermement : Tout être humain a une conscience profonde. La personne est plus grande que ses actes. L'être humain peut changer ses actes s'il est touché dans sa conscience, s'il prend conscience et s'il trouve un sens.

L'animateur continue : Or, ce processus dure plus ou moins longtemps et se heurte à des résistances plus ou moins fortes. **Pour surmonter ces résistances, à Medellin, les femmes ont utilisé des méthodes d'action non-violente. Lesquelles ?** (par ex : le dialogue avec le maire dans un 1^{er} temps ; même si cela n'a pas eu de résultat, c'était important, car le maire n'a pas pu dire « Je ne savais pas. » Pour toucher les femmes, les mères ont utilisé une « action symbolique » - une action qui, au lieu d'agresser, ouvre les yeux et, surtout, les cœurs.)

Avec une autre couleur, l'animateur peut écrire entre les cercles la méthode qui a fait que le pilier est devenu un cercle, par ex. « action symbolique » pour les femmes riches.

On va découvrir qu'il y a des personnes importantes qui n'étaient pas un pilier, par ex. le prêtre qui était touché par la vie de ces femmes et qui a demandé à Hildegard Goss-Mayr de venir. Il a agi de façon indirecte. Il mérite un cercle en pointillé entre les bébés et les mères.

En petit groupe :

Chaque petit groupe continue son travail sur ce modèle.

- Qui pourraient être les premiers à se solidariser avec nos victimes ? Quel changement de regard ou de cœur doit avoir lieu ?
- Quelle méthode faut-il utiliser pour les toucher ou pour les obliger à faire un pas vers plus de justice ?

L'importance n'est pas de « caser » tout le monde d'un seul coup, mais de concevoir les 2 ou 3 premiers acteurs qui se solidarisent.

Parfois on découvre qu'il y a des acteurs, comme le prêtre, qui ne sont pas dans les piliers mais qui attendent d'agir avec d'autres. C'est le moment de les inclure, ainsi que des spécialistes.

L'animateur peut maintenant proposer un théâtre forum :

Il s'appuie sur la présentation du petit groupe et **il choisit un seul passage** (l'équivalent d'un pilier qui tombe et qui se transforme en cercle de solidarité). Le petit groupe répartit les rôles entre ses membres et joue sans préparation, en mettant en scène le dialogue, la négociation, le sit-in etc.

Le but n'est pas de fournir un beau spectacle. Le but est dans la relecture : comment est-ce que chacun s'est senti dans son rôle ? Quelqu'un (du petit groupe ou des spectateurs) a-t-il envie d'essayer une autre approche, un autre geste, argument etc ? On relit à nouveau : Quel est l'effet de cette nouvelle approche ?

Il s'agit de jouer une séquence courte (5 min environ). Ceci permet aux participants de faire l'expérience de comportements qu'ils n'auraient pas eus avant, de se préparer aux réactions possibles, de choisir la méthode qui leur convient le mieux et de s'entraîner – avant que ce soit sérieux. Cela augmente notre courage et notre compétence d'intervention spontanée.

Exemple historique de l'impact d'un théâtre forum : Le mouvement pour les droits civiques aux Etats-Unis a réellement pris de l'ampleur quand Rosa Parks, une femme noire, ne s'est pas levée dans un bus pour laisser sa place à un blanc. Il faut savoir que c'était une femme simple, mais très bien formée, entre autres par des jeux de rôles, et qui savait exactement ce qu'elle faisait, comment et pourquoi elle le faisait. Elle s'était entraînée depuis longtemps et elle guettait le moment favorable pour entrer en action.

TEXTE DE MEDITATION

Là où l'esprit est sans crainte et où la tête est haut portée ;

Là où la conscience est libre ;

Là où le monde n'a pas été morcelé entre d'étroites parois mitoyennes ;

Là où les mots émanent des profondeurs de la sincérité ;

Là où l'effort infatigable tend les bras vers la perfection ;

**Là où le clair courant de la raison n'est pas mortellement égaré
dans l'aride et morne désert de la coutume ;**

**Là où l'esprit guidé par Toi s'avance
dans l'élargissement continu *de la pensée et de l'action* –**

**Dans ce paradis de liberté, mon Père,
permets que ma patrie s'éveille.**

Rabindranath Tagore (poète indien et ami de M. Gandhi)
Dans : L'Offrande lyrique ; Poésie Gallimard 1963

CONCLUSION

Jean Goss, membre de la branche française du Mouvement international de la Réconciliation et décédé en 1992, est beaucoup moins connu que King ou Gandhi. Il était une grande figure de la non-violence. Avec sa femme Hildegard, il a sillonné tous les continents pour former et soutenir des personnes et des groupes dans leur engagement pour la justice et la paix, obtenue par la non-violence. Pour lui, la non-violence n'était pas seulement une stratégie. Il nous a appris la non-violence ancrée dans la personne du Christ. Pour la vivre, il fallait nourrir une relation vivante avec le Christ, selon lui « le seul non-violent ». Mais par la communion le Christ nous transforme et nous pouvons devenir semblables à Lui.

Il nous dit que le mot non-violence ne l'a jamais satisfait. « Cependant, si je l'ai gardé, c'est parce que, lorsque j'ai parlé d'amour, on m'a dit : « - Amour. Ah bien sûr, nous sommes d'accord, absolument d'accord. » Je dis : « - Comment ? » Je dis : « Ils sont d'accord avec « amour » et ils tuent. Mais alors, ce n'est pas le mot qu'il faut. » Je dis : « - Vérité. » « - Vérité. Ah oui, pas le mensonge. On est d'accord, absolument d'accord. » « Quoi !, ils sont d'accord et ils tuent. Alors, ce n'est pas le mot qu'il faut. » J'ai parlé : « - Justice. » « Quoi ! Ils sont tous d'accord sur tout et ils tuent. » Alors j'ai dit : « - Non à la violence. » Alors là, ça a été un tollé général. J'ai dit : « - C'est exactement le mot qu'il faut. »

Cette non-violence est ancrée dans l'amour du prochain et va jusqu'à l'amour de l'ennemi : Toujours Jean Goss : « Cet amour, il était ni sentimental, ni romantique, il était vérité et justice, rien d'autre. Il était donc **actif, dynamique, agressif contre le mal et l'injustice**, pas contre l'Homme. Il était **créateur de vie** sur tous les plans, c'est-à-dire qu'il donnait à l'Homme toute sa dimension humaine et divine. Enfin, il était **rédempteur** - qui paie pour l'autre - comme le Christ a payé pour l'autre sur la Croix, ce que j'ai appelé ensuite **la non-violence**. »²

Cette non-violence est un apprentissage. On commence par des petites actions comme pour s'entraîner : sortir de la passivité, apprendre à se risquer, gagner du courage et de la compétence. Vivre la non-violence est un choix très personnel. Nous ne nous attendons pas à ce que les autres applaudissent ou comprennent ce choix. Nous serons peut-être même contestés. En même temps, nous aurons besoin des autres : ce sont eux qui vont nous dire si, au quotidien, notre attitude est vraiment une non-violence active et évangélique ; nous aurons aussi besoin d'autres pour agir dans la société, car, nous l'avons vu, la non-violence, c'est créer une solidarité, le Vivre ensemble juste et durable.

Le texte de méditation part d'un lieu de nos rêves, de nos désirs : un paradis de liberté. Ce lieu est dessiné par un « là ». Ce « là » peut être ici, si nous décidons de joindre l'action à la pensée. C'est entre nos mains.

² Citations tirées de : Jean Goss – Actes de Colloque ; Mouvement international de la Réconciliation – France ; mirfr@club-internet.fr

POUR ALLER PLUS LOIN

DVD : JANADESH – LE VERDICT DU PEUPLE

Texte de la couverture du DVD :

GANDHI, en Inde, avait réussi à mettre le colonisateur à la porte. Mais ils sont revenus par la fenêtre. La globalisation financière crée un monde où les petits paysans indiens sont écrasés par leurs dettes, les expropriations, la logique du marché. Alors ils partent dans les grandes villes, où ils vivent dans les bidonvilles, des quartiers très pauvres. Ils balaient les rues ou travaillent dans des usines pour des salaires de misère

Aujourd'hui, pourtant, un peuple de 25.000 gueux s'est levé en Inde, regroupé dans un Syndicat, EKTA PARISHAD ; ce sont des femmes et des hommes de tous les âges, de toutes les tribus, des personnes de la caste des intouchables et des personnes venant d'autres pays. Ils refusent le fatalisme propre aux traditions indiennes qui les écrasent, comme celle du karma, des castes et l'abaissement des femmes. Ces paysans marchent maintenant sur un chemin, où ils préparent leur avenir. Dans ce cas précis, ils marchent sur une autoroute, qui traverse cinq régions pour récupérer leur droit à la terre et à une vie décente.

Nous avons marché avec eux. Nous avons partagé leur vie de chaque jour, l'excitation du début, les fêtes, la musique, les accidents, l'épuisement et le suspens final avec les autorités. Ce fut une expérience très forte et parfois déroutante, en tout cas l'expérience d'une formidable humanité.

Il n'y a pas de paix sans justice. Dans un pays agité par des violents affrontements et des actes terroristes, les revendications de la marche s'enracinent dans une lutte et des méthodes directement hérités de Gandhi ? La non-violence déploie ici toute son efficacité et prouve qu'elle est une force de résistance capable déléguer nos sociétés de l'injustice. Un exemple qui peut inspirer d'autres ...

53 minutes, 20 euros + frais de port

DVD à commander : Association Shanti ; campana.louis@gmail.com ou <http://association-shanti.org/fr/la-marche-des-gueux.html>

